



Les années 1840-1850 à Madagascar : un prélude aux deux guerres franco-malgaches (1883-1884) (1895-1896)

Jacqueline Ravelomanana

► To cite this version:

Jacqueline Ravelomanana. Les années 1840-1850 à Madagascar : un prélude aux deux guerres franco-malgaches (1883-1884) (1895-1896). *Revue Historique de l’océan Indien, Association historique internationale de l’océan Indien*, 2019, Guerre et paix en Indianocéanie de l’Antiquité à nos jours, pp.87-94. hal-03247096

HAL Id: hal-03247096

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-03247096>

Submitted on 2 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Les années 1840-1850 à Madagascar :
un prélude aux deux guerres franco-malgaches (1883-1884) (1895-1896)**

Jacqueline Ravelomanana
Professeur
Université d'Antananarivo
Madagascar

La période 1840-1850 est cruciale pour le devenir de Madagascar. L'historiographie parle des premiers essais d'installation des Européens dès le XVI^e siècle avec la découverte « officielle » de Madagascar par les Portugais, en août 1500. Tout au long des XVII^e – XVIII^e siècles et en particulier au milieu du XIX^e siècle, la concurrence impérialiste n'a pas épargné l'île. Et la reine Ranavalona I^{ère} (1828-1861) en avait fait les frais. Car son règne de 33 ans a dû affronter différents assauts sous diverses formes : pacifiques (évangélisation – commerce - apports culturels) et militaires.

Notre contribution veut montrer quelques aspects de la vie à Madagascar, en particulier à Antananarivo à cette époque. L'histoire – ou ce que l'on a voulu (faire) retenir du règne de la reine Ranavalona I^{ère} (1828-1861) a surtout insisté sur les aspects pouvant justifier que son règne fut une rupture avec ce que son défunt époux Radama I^{er} (1810-1828) avait entrepris de son vivant. Dans les faits, Ranavalona I^{ère} n'avait fait que continuer les œuvres entamées par Radama, avec sa propre vision, dans une conjoncture internationale nullement favorable.

Ranavalona I^{ère} se présentait comme « L'obstacle » aux vagues impérialistes du XIX^e siècle, conséquences directes des différents besoins de la Révolution industrielle. Les points de discorde n'étaient pas nombreux, mais ils concernaient les points vitaux des antagonismes. En premier lieu, ils touchaient la religion. En second lieu, les intérêts commerciaux et économiques des sujets royaux étaient ébranlés par les diverses formes d'accords, de conventions signées entre les autorités royales malgaches et certains Européens plus ou moins investis de « missions officielles »¹⁷⁹. Enfin, durant le règne de Ranavalona I^{ère}, Madagascar vécut un assaut conjugué de la France et de l'Angleterre : le bombardement de Tamatave en 1845. « Le conflit d'intérêts avec les traitants atteint un paroxysme en 1845. On les somma d'avoir à se soumettre aux lois malgaches (y compris le tanguin et la corvée) ou d'avoir à partir, ce qu'ils firent. Des navires anglais

¹⁷⁹ Deschamps, H., *Histoire de Madagascar*, 3e édition, 1963, p 167-168.

envoyés à Tamatave rencontrèrent des navires français. Sans instructions le commandant Kelly et l'amiral Romain- Desfossés s'entendirent pour envoyer un ultimatum, bombarder la ville de Tamatave, puis attaquer les forts. Ceux-ci se défendirent et les Anglo-Français se retirèrent laissant une vingtaine de cadavres, dont les têtes coupées furent empalées sur le rivage... »¹⁸⁰

La religion, un enjeu de taille.

L'arrivée des missionnaires vers les années 1810, à Tamatave/Toamasina en 1817, et à Tananarive/Antananarivo en 1818-1820 sous le règne de Radama I^{er} inaugure une ère de turbulences sans fin et des historiens ont qualifié le XIX^e siècle malgache de « siècle tourmenté »¹⁸¹.

Au plan officiel et public, l'ouverture préconisée par le roi Radama permet aux différentes missions religieuses protestantes – vers les années 1810 – et catholiques, un peu plus tard, de s'installer, en particulier, en Imerina. « Dès 1818, la Société des Missions de Londres avait expédié des missionnaires sur divers points de la côte de Madagascar, et ceux-ci, deux ans plus tard, allaient s'établir à la grande satisfaction du roi, dans la capitale... »¹⁸²

La religion étant un élément primordial pour l'exercice du pouvoir royal¹⁸³, le *Hasina* royal permettant aux souverains malgaches de justifier et de légitimer leur pouvoir, le christianisme avec comme support la Bible ne pouvait pas être accepté par un contexte religieux dans lequel le souverain était le représentant de Dieu sur terre – *Zanahary*.

Au temps de Radama I^{er} (1810-1828), les missionnaires ne l'avaient pas gêné. Lui-même était sceptique vis-à-vis de toute religion¹⁸⁴. Et les œuvres missionnaires n'étaient qu'à leur début donc n'étaient pas encore trop visibles, pas encore « encombrantes ». Mais plus de vingt ans après, les réalisations missionnaires se faisaient sentir. La Reine se voyait en danger. La religion chrétienne était perçue, puis vue et considérée comme quelque chose d'« incongru ». La question principale allait alors se poser : « Pourquoi prier le Dieu des Blancs ? »¹⁸⁵ La réaction de Ranavalona I^{ère} fut sévèrement jugée. En réalité, la reine voulait sauver un système fondé, basé sur le *Hasina* et le caractère sacré de ce dernier lui donnait la prérogative de contrer toute hérésie¹⁸⁶. Les persécutions des chrétiens ne tardèrent donc pas après l'octroi de la première communion protestante à 45 premiers baptisés (1831) – les baptêmes furent interdits en 1832 – avec la première martyre, Rasalama, en 1837¹⁸⁷.

¹⁸⁰ Deschamps, H., *op. cit.*, p 166.

¹⁸¹ Deschamps, H., *op. cit.*, p. 153-240.

¹⁸² Ayache, S., « La Découverte de l'Europe par les Malgaches au XIX^e siècle », *Outre-mers Revue d'Histoire*, Année 1896, 270p, p 7-25.

¹⁸³ Ravelomanana, J., *Le Hasina*, cours d'histoire des Institutions, publié par le CNTEMAD.

¹⁸⁴ Deschamps, H., *op. cit.*

¹⁸⁵ Pasteur Rabary, *Ny Maritiora Malagasy*, 7e édition, Imprimerie Luthérienne, 1957, 160p., p 67-68.

¹⁸⁶ *Le Hasina* est l'élément primordial de l'idéologie monarchique merina et malgache. Sans le *hasina*, avec son caractère sacré et céleste, aucun pouvoir ne pouvait être légitimé.

¹⁸⁷ Pasteur Rabary, *op. cit.*, p 81.

Les missionnaires, éclaireurs et vecteurs des ouvertures à l'Occident.

Les missionnaires qu'ils fussent britanniques ou français avaient marqué l'histoire de Madagascar à leurs façons dans tous les domaines. Pour évangéliser, ces derniers avaient ouvert la voie aux recherches scientifiques, à la politique des nations avides de posséder de nouveaux horizons dans le commerce international. « Le missionnaire, sa Bible à la main, derrière le missionnaire le trafiquant avec sa quincaillerie et ses étoffes, derrière le marchand le colon, puis le marin et le soldat, telle a été pour beaucoup de pays devenus anglais la marche de l'asservissement et de la conquête »¹⁸⁸. Cette réflexion d'un géographe peut aussi justifier cette communication. Si depuis 1820, les missionnaires britanniques étaient déjà en activité en Imerina, quelques missionnaires français catholiques y étaient aussi et attentifs au déroulement des événements, ils captaient les moindres occasions. Il ne pouvait pas en être autrement. Dans cette lutte acharnée qui allait en se développant, la réalité dépendait surtout du savoir-faire des hommes, de chaque individu. Aussi que vous apparteniez à l'une ou à l'autre de ces confessions, il fallait être habile au moins dans un domaine. L'histoire malgache retiendra alors des noms comme William Ellis, le Père Berthieu, Jean Laborde¹⁸⁹ par exemple. Mais les souverains du XIX^e siècle avaient aussi perçu les avantages qu'ils pouvaient tirer de ces hommes, un tantinet aventuriers, cependant susceptibles d'être exploités pour l'intérêt de leur pays. Sous Ranavalona I^{ère}, trois Européens avaient marqué de leur empreinte le règne de cette reine : Napoléon de Lastelle (1802-1856), Jean Laborde (1805-1878), Joseph Lambert (1824-1873). L'attitude, le comportement du roi Radama peuvent s'expliquer de cette manière. La politique antichrétienne de la reine Ranavalona I^{ère} peut aussi avoir cette justification.

L'expression de la pratique religieuse chrétienne, véritable danger pour la tradition.

L'octroi ou l'onction des baptêmes sur le plan social et politique ne pouvaient pas être acceptés. Le libre arbitre de chacun était interpellé. Or les sujets royaux n'étaient que des sujets de droit, n'ayant aucune existence individuelle sans leur appartenance à un groupe ou sous-groupe bien défini dans une société fortement hiérarchisée. Ils n'étaient que des maillons dans une chaîne limitée. La religion chrétienne dans cette optique ébranla la société traditionnelle au sommet de laquelle se trouvait le souverain.

Les idées dispensées par les missionnaires faisaient appel à la prise de conscience existentielle de chaque nouveau chrétien. Le choc fut terrible, les conséquences aussi. La religion traditionnelle se retrouvait devant une autre à l'allure démocratique et cette nouvelle religion fut bien aidée par la structure même de la société esclavagiste qui donne espoir aux convertis et promet le ciel sans distinction d'origine aux chrétiens. Un trait important dans la pratique religieuse des protestants est la permission offerte aux

¹⁸⁸ Cité dans G. Valbert, « Madagascar et les missionnaires anglais », *Revue des Deux Mondes*, 3^e période, tome 58, 1883, p. 194-206.

¹⁸⁹ Nous reviendrons plus loin sur ces personnages.

paroissiens de pouvoir prendre la parole en pleine assemblée et de pouvoir prendre part à toutes les activités proposées. L'institution du « Kabary » fut alors « fourvoyée » et permit à chacun de participer au culte afin de pouvoir exprimer ses idées, de pouvoir s'intégrer dans un système social où l'amour pour autrui était priorisé et de pouvoir effacer ses frustrations.

Ranavalona I^{ère} et les autorités ne purent accepter des changements ni dans l'ordre public, ni privé ni surtout spirituel. Les persécutions des chrétiens ne s'arrêtèrent qu'après le complot de 1857¹⁹⁰ qui visait à écarter la reine du pouvoir. « La reine et les gouvernants, restés fidèles à la foi des ancêtres et hostiles aux innovations européennes, ne pouvaient admettre la subversion des croyances et des coutumes qu'entraînait le christianisme, notamment la référence à un seul Dieu et à la fraternité humaine. C'était une menace pour la reine déifiée, pour les « idoles », pour l'édifice des castes et pour l'institution de l'esclavage, en somme pour l'ordre social existant ».¹⁹¹

Les chrétiens malgaches et les Européens (1840-1850)

Les chrétiens du XIX^e siècle ont développé un esprit de découverte et d'adhésion au-delà des valeurs européennes. Ils ont pu atteindre ces valeurs et en faire des valeurs universelles.

De 1837 à 1857, les chrétiens malgaches avaient vécu leur foi, les persécutions dans la tourmente. Dans le cas des « priants », fervents et martyrs, la religion chrétienne n'était pas un fait importé, une religion extérieure, un conformisme social, un vernis sincère à divers degrés, une imposition impérialiste¹⁹². Les réponses des chrétiens enquêtés par l'un des inquisiteurs et rapportées par le Pasteur Rabary dans son ouvrage « *Ny Maritiora malagasy* » peuvent en témoigner. Moins de cinquante ans plus tard, le Père Callet pouvait le souligner aussi en traitant les nouveaux chrétiens de « moutons de Panurge » (*Manaorebi-kondry*)¹⁹³. Selon le reproche fait par Ranavalona, ces chrétiens avaient offert leur vie pour un Dieu étranger, or les chrétiens de la première période croyaient en une religion universelle et que l'Europe n'était pas la seule à posséder.

Les missionnaires ont perçu, vu et apprécié la réaction des Malgaches pour avoir découvert une civilisation qui prônait des valeurs aussi respectables que les leurs¹⁹⁴. Paradoxalement, dans un contexte politique et religieux peu favorable aux différents exercices de l'esprit, le règne de Ranavalona I^{ère} fut fécond sur le plan de la foi, dans le cadre du culte traditionnel ou de la religion chrétienne, et au plan culturel. Devant les progrès réalisés par ses sujets sur le plan de l'écriture et de l'acquisition des connaissances étrangères, la Reine avait encouragé par exemple la littérature orale et l'avait soutenue en incitant sa collecte et sa transcription. La collecte, la publication *des Ohabolana* (Proverbes), *des Hainteny* (Poésies rhétoriques) étaient une autre forme d'opposition à tout ce qui était écrit en langues

¹⁹⁰ *Le complot de 1857.*

¹⁹¹ Deschamps, H., *op. cit.*, p 168.

¹⁹² Pasteur Rabary, *op. cit.*, p 60-61.

¹⁹³ Callet, F., *Tantaran'ny Andrianaeto Madagascar*, édition de 1974.

¹⁹⁴ Ravelomanana, T., *L'identité et la condition masculines en Imerina - Madagascar jusqu'en 1972*, Thèse d'Anthropologie. Paris : INALCO, décembre 2017, 326p., Première Partie, Chapitre II, sur les *Hain-teny*.

étrangères¹⁹⁵. Cette position allait aussi se manifester dans le domaine de la construction en dur. L'histoire a toujours mis en valeur l'importance des idées et des réalisations faites par exemple par Jean Laborde, mais la part de la reine Ranavalona I^{ère} dans les prises de décision sur les diverses réalisations de cette époque a été passée sous silence ou occultée par les relations relatives à son règne.

Quant aux Européens, à côté des missionnaires, vinrent à Madagascar des explorateurs, officiels ou non, des commerçants, des touristes comme Ida Pfeiffer¹⁹⁶, certains pour une courte durée, d'autres pour des décennies ou pour toute leur vie comme Napoléon de Lastelle ou Jean Laborde. Et Ranavalona I^{ère} allait en décider autrement. Les Européens qui parlaient de l'Occident en vantaient les valeurs efficaces, matérielles ou spirituelles bénéficiaient d'une grande autorité: missionnaires, journalistes britanniques ou français, entrepreneurs. On ne peut nier leur désir de découverte ni leur volonté de s'imposer en tant qu'Européen avec leurs conceptions, leurs connaissances et leur savoir-faire. Mais la réaction malgache face aux efforts « pédagogiques » européens déjoua malgré toute cette ambition, en se manifestant soit par de l'indifférence soit par le refus, ou plus souvent, dans les milieux réellement touchés, par une adhésion plutôt nuancée et jamais servile.

Au-delà de la religion, l'enjeu politique et militaire.

Les « crimes » commis par Ranavalona I^{ère} sont regrettables, mais il faut se placer dans le contexte de l'époque. Ses décisions peuvent être comprises. Ranavalona avait perçu que la tradition pouvait être un ou « le » rempart contre la domination étrangère et que « l'aliénation spirituelle est le début de la mort d'un peuple »¹⁹⁷. Ranavalona avait voulu dire à son peuple que Dieu, *Zanahary*, était bien présent au sein du peuple malgache avant même l'arrivée des missionnaires. Ces derniers venaient avec un dessein politique. C'était une des raisons de leur refus de dispenser une éducation technique sans prosélytisme aux Malgaches. Déjà à l'époque, cette souveraine avait compris l'importance du transfert de la technologie et non de la culture. Ranavalona I^{ère} avait voulu jouer toutes les cartes pour défendre sa politique face aux grandes puissances.

L'approche diplomatique (1836-1837), vue côté malgache.

Pour rompre son isolement diplomatique et craignant de nouvelles réactions militaires¹⁹⁸ à cause de l'interdiction du christianisme (1835), Ranavalona I^{ère} voulait expliquer aux Anglais et aux Français que sa « nouvelle » politique était dans la lignée de ce que Radama I^{er} (1810-1828)

¹⁹⁵ Domenichini - Ramiamanana, B., *Du ohabolana au hainteny. langue, littérature et politique à Madagascar*. Karthala et Centre de Recherches Africaines, 1983, 665p.

¹⁹⁶ Pfeiffer, I., *Voyage à Madagascar*. Ida Pfeiffer, voyageuse autrichienne vint à Antananarivo en 1856. Elle mourut en 1857.

¹⁹⁷ « Ranavalona Manjaka, la plus grande des reines de Madagascar », *Histoire Générale de l'Afrique*, UNESCO, vol 6, p. 464-471.

¹⁹⁸ En 1829.

avait déjà entrepris. Elle voulait seulement montrer sa vision nationaliste et n'avait aucune volonté de rompre les relations entre son gouvernement et les autorités étrangères¹⁹⁹. Six officiers de haut rang furent choisis pour ce faire. Quatre d'entre eux parlaient anglais et possédaient des notions sur l'Europe, connaissances acquises à l'école ou par la fréquentation des missionnaires et des étrangers. Ramanakoraisana et Ranera avaient appris l'art de la navigation sur un bâtiment anglais, à Port-Louis²⁰⁰. Raharolahy et Rasatranabo avaient suivi l'enseignement missionnaire à Tananarive. Le second « connaissait » même l'Europe d'une façon plus romanesque, car il avait épousé la veuve de James Hastie, deux fois plus âgée que lui²⁰¹. Après de longues escales à Maurice, Bourbon, au Cap, ils reviennent neuf mois plus tard, par Bordeaux. Partout, en particulier à Londres et à Paris, les Européens, dans l'espoir d'infléchir la politique merina, jouant le jeu de l'amitié, les reçoivent avec les plus grands honneurs.

Sur le plan diplomatique, l'ambassade n'aboutit à rien²⁰². Ranavalona I^{ère} refuse d'avancer tout nouveau traité. On se contente de paroles d'amitié. Cette mission fut surtout un voyage de découvertes. Aussi curieux que le prince Ratefy²⁰³, également cultivés aussi, les ambassadeurs de Ranavalona I^{ère} apprirent beaucoup sur l'Europe et allèrent transmettre à leurs compatriotes des connaissances plus variées et plus proches du vécu quotidien. « Le décor de la vie privée des nobles européens exercera sur l'aristocratie merina une véritable fascination »²⁰⁴.

Les rapports à la Reine ne reflétèrent pas leurs pensées, leurs paroles non plus. Leur réponse était la même : « Chaque peuple a ses coutumes »²⁰⁵.

Au plan militaire : Ranavalona I^{ère} face à deux fronts intérieur et extérieur

Sur le plan militaire, dès 1829, c'est-à-dire après la mort du roi Radama I^{er} en 1828, Ranavalona dut faire face à plusieurs fronts. L'année 1828 vit le retour du roi sakalava Andriantsoly de Zanzibar, il y avait donc en perspective de nouvelles confrontations avec les Sakalava. Cette même année, le commandant français Gourbeyre s'empara de Tintingue, mais l'évacua quelque temps après. En 1829, profitant de l'affaiblissement du dispositif de défense de Mahavelona (Foulpointe), Gourbeyre, avec une flotte de six navires, y débarqua avec 1200 soldats youlofs venant de Sénégalie et déployés depuis longtemps à Sainte-Marie pour attaquer et détruire les batteries de la côte Est, d'Ivondrona à la Pointe à Larée et Tintingue.

Les persécutions menées contre les chrétiens malgaches ont presque occulté l'histoire militaire de cette période qui avait vu les efforts énormes

¹⁹⁹ Ayache, S., *La découverte de l'Europe par les Malgaches au XIX^e siècle*, Outre-Mer, Revue d'Histoire, Année 1986/270/ p. 7-25.

²⁰⁰ Ayache, S., *op. cit.*, p 9.

²⁰¹ *Id.*, p. 17.

²⁰² *Id.*, p. 13.

²⁰³ Le Prince Ratefy fut le chef de la première délégation malgache qui fut envoyée en Angleterre en tant que « premiers boursiers » après le traité anglo-malgache d'octobre 1817. Parmi ces derniers figuraient les princes Rahaniraka et Raombana, cousins de la future reine Ranavalona I^{ère}.

²⁰⁴ Ayache, S., *op. cit.*, p. 13.

²⁰⁵ *Ibid.*

qu'un pays non industrialisé avait dû fournir pour affronter les deux plus grandes puissances de cette époque, la France et l'Angleterre. Les attaques étaient venues de toutes parts. La Reine avait essayé d'y résister. Ainsi, « en 1845, décidée à en finir d'un seul coup avec les étrangers, elle prétendit appliquer les lois indigènes aux traitants étrangers établis à Madagascar. Le 13 mai, les résidents français et anglais et les habitants de Tamatave furent convoqués par le Grand Juge par ordre de la Reine, pour entendre la lecture du décret »²⁰⁶. « A partir de ce jour, tous les habitants et commerçants seront tenus de prendre la loi malgache faite en ce jour, concernant les étrangers c'est-à-dire de faire toutes les corvées de la Reine, d'être assujettis à tous les travaux possibles, même ceux que font les esclaves, de prendre le Tanguin lorsque la loi les y oblige, d'être vendus et faits esclaves s'ils ont des dettes »²⁰⁷.

Son patriotisme et sa détermination aidés par des personnalités ayant encore un sentiment patriotique et une fidélité à la Reine avaient obligé Français et Anglais à unir leurs forces pour bombarder la ville de Tamatave en 1845. Cet article donne l'opportunité de revenir sur cette période et sur cet événement. L'historiographie n'avait jugé pas nécessaire de divulguer ce pan de l'histoire malgache, d'autant qu'elle met au premier plan les réactions d'une femme face à des situations ordinairement vouées à la compétence et à la capacité d'un souverain.

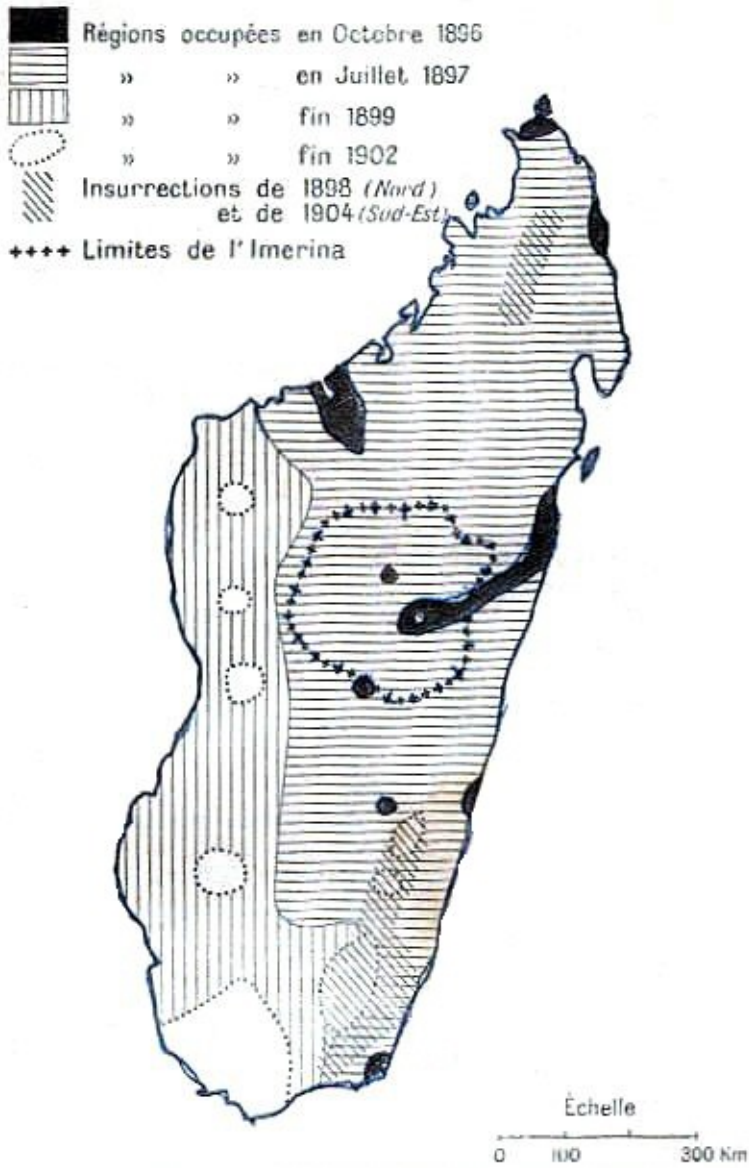
Au plan militaire, Ranavalona I^{ère} repoussa les attaques de la Marine française et la Marine anglaise. Elle consolida ainsi la souveraineté de Madagascar sur les zones côtières afin d'empêcher les Français de s'installer. Jusqu'à la fin de son règne en 1861, Ranavalona I^{ère} avait dû faire face à de nombreux complots et intrigues, impliquant à la fois les Européens et les Malgaches, dont son propre fils, le futur Radama II (1861-1863).

Conclusion :

Si le règne de Ranavalona I^{ère} a pu résister aux grandes puissances et se passer de leurs aides, c'est parce que la Reine avait su organiser l'isolement de Madagascar. Elle fut aidée pour cela par des personnalités hors pair. Cette stratégie était une réaction de défense pour éviter l'invasion des produits et l'influence de l'Occident et pour tenter de sauvegarder l'indépendance de Madagascar en particulier la culture des Ancêtres. Le Japon, la Chine et le Maroc avaient adopté la même stratégie, mais la spécificité de Madagascar fut l'organisation originale pratiquée par Ranavalona I^{ère} en isolant son royaume tout en utilisant quelques Européens et en les absorbant.

²⁰⁶ *Id.*, p 19.

²⁰⁷ *Ibid.*



Les insurrections à Madagascar

Source : Hubert Deschamps et Paul Chauvet, *Gallieni Pacificateur*.

Paris : PUF, 1949, p. 232.